

I

It is old and plain
.....It is silly sooth
And dallies with the innocence of love.

Twelfth Night, act. II.

À peine âgé de vingt ans, Octave venait de sortir de l'école polytechnique. Son père, le marquis de Malivert, souhaita retenir son fils unique à Paris. Une fois qu'Octave se fut assuré que tel était le désir constant d'un père qu'il respectait et de sa mère qu'il aimait avec une sorte de passion, il renonça au projet d'entrer dans l'artillerie. Il aurait voulu passer quelques années dans un régiment, et ensuite donner sa démission jusqu'à la première guerre, qu'il lui était assez égal de faire comme lieutenant ou avec le grade de colonel. C'est un exemple des singularités qui le rendaient odieux aux hommes vulgaires.

Beaucoup d'esprit, une taille élevée, des manières nobles, de grands yeux noirs les plus beaux du monde auraient marqué la place d'Octave parmi les jeunes gens les plus distingués de la société, si quelque chose de sombre, empreint dans ces yeux si doux, n'eût porté à le plaindre plus qu'à l'envier. Il eût fait sensation s'il eût désiré parler ; mais Octave ne désirait rien, rien ne semblait lui causer ni peine ni plaisir. Fort souvent malade durant sa première jeunesse, depuis qu'il avait recouvré des forces et de la santé, on l'avait toujours vu se soumettre sans balancer à ce qui lui semblait prescrit par le devoir ; mais on eût dit que si le devoir n'avait pas élevé la voix, il n'y eût pas eu chez lui de motif pour agir. Peut-être quelque principe singulier, profondément empreint dans ce jeune cœur, et qui se trouvait en contradiction avec les événements de la vie réelle, tels qu'il les voyait se développer autour de lui, le portait-il à se peindre sous des images trop sombres et sa vie à venir, et ses rapports avec les hommes. Quelle que fût la cause de sa profonde mélancolie, Octave semblait misanthrope avant l'âge. Le commandeur de Soubirane, son oncle, dit un jour devant lui qu'il était effrayé de ce caractère. — Pourquoi me montrerais-je autre que je suis ? répondit froidement Octave. Votre neveu sera toujours sur la ligne de la raison. — Mais jamais en-deçà ni au-delà, reprit le commandeur avec sa vivacité provençale ; d'où je conclus que si tu n'es pas le Messie attendu par les Hébreux, tu es Lucifer en personne, revenant exprès dans ce monde pour me mettre martel en tête. Que diable es-tu ? Je ne puis te comprendre ; tu es le devoir *incarné*. — Que je serais heureux de n'y jamais manquer ! dit Octave ; que je voudrais pouvoir rendre mon âme

pure au Créateur comme je l'ai reçue ! — Miracle ! s'écria le commandeur : voilà, depuis un an, le premier désir que je vois exprimer par cette âme si pure qu'elle en est glacée ! Et fort content de sa phrase, le commandeur quitta le salon en courant.

Situation du passage : *incipit*, des informations ; le tracé d'un chemin de lecture

Caractérisation : double portrait du héros, direct et oblique (en action ; le point de vue de Soubirane), dont on suppose qu'il déterminera au moins en partie l'intrigue

Organisation du passage : situation sociale du personnage ; description physique et morale ; anecdote Soubirane, portrait en action qui illustre et précise les observations précédentes

Perspective de lecture : l'accent est mis sur la singularité du héros ; comment Stendhal lui attire-t-il la curiosité et la sympathie du lecteur (ou plutôt de la lectrice) ?

Explication linéaire

Phrases brèves et sèches, purement informatives. *Octave*, certainement le héros, point de vue intime. Un début de roman, un début dans la vie : « à peine », « venait de ». Pleine jeunesse, des promesses, un début. Ecole polytechnique : Napoléon, formation de militaires, enseignement des sciences et des techniques, dominante libérale.

Or son père est « le marquis de Malivert », du nom d'un village du Dauphiné où séjournait l'été la famille de Stendhal ; proximité. Le faubourg Saint-Germain, la société des légitimistes (il sera bientôt question de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin). Stendhal a préparé une entrée à Polytechnique à laquelle il a renoncé en faveur de Centrale. Contradiction entre le titre de marquis et l'appartenance à l'Ecole polytechnique, la source possible d'un conflit : la carrière militaire, pour un aristocrate, ne suppose pas de formation spéciale, elle va de soi, Octave est descendant des Croisés. « Fils unique » : un poids, celui de poursuivre la lignée, d'où nécessairement l'obéissance.

Obéissance donc, soit renoncement : respect du père (filiation) et « une sorte de passion » pour sa mère, soit autre chose que la raison, une ardeur, du feu. L'artillerie : voir *La Duchesse de Langeais*, l'arme des libéraux. L'histoire commence donc par un renoncement dicté par le devoir filial, renoncement à des désirs qui entrent en opposition avec l'appartenance sociale de cette famille.

Une plus longue phrase, relevant du « psycho-récit » (on entre dans la conscience du personnage, d'où la complexification de la syntaxe), développe la nature de ce renoncement : on entend qu'on est en temps de paix (après Waterloo, jeunes gens inactifs, voir Musset) et que le personnage aspire au combat. Dans le fil de ce qu'on pouvait deviner quant à ses convictions : son indifférence au rang militaire, qui n'a rien de légitimiste et tout de libéral.

La dernière phrase du paragraphe conclut provisoirement sur les *singularités* d'Octave : ces singularités touchent à sa différence par rapport au milieu dont il est issu. Pour la majorité (or Stendhal est libéral mais pas exactement démocrate), soit les « hommes vulgaires », cette différence est blâmable. Noter qu'il en est d'autres (« un exemple des singularités ») : solitude d'Octave.

Vient le portrait du personnage, la phrase s'ouvrant sur une suite de quatre syntagmes, en position de sujet, qui mettent en valeur ses traits : caractérisation toute positive qui touche au superlatif (« de grands yeux noirs les plus beaux du monde », qui pour cette époque marquent le feu de la passion, la profondeur, etc.). Développement d'une contradiction, qui prend le relais de l'observation précédente sur ce qui rend le personnage « odieux » au vulgaire : les hautes qualités d'Octave devraient l'inscrire au sommet de la société mais il n'en est rien. C'est l'effet des « singularités », à présent un peu développées : « quelque chose de sombre » qui n'est pas nommé, et le goût de se taire. Mystère, secret. Le personnage n'est pas commun ; noter que la série de tours hypothétiques (des irréels du passé), rapportés à une loi commune qui ne se vérifie pas dans le cas d'Octave, renforce l'impression d'une exception et aussi d'un malheur. Les deux points suivis de « mais » ouvrent à l'explication de ce caractère taciturne, qui résiderait dans l'absence de désir. Or on sait que le désir est présent en lui : appartenir à l'artillerie, combattre, aimer sa mère. D'où « rien ne *semblait* » : apparence trompeuse.

Remontée dans le temps : une enfance marquée par la maladie expliquerait-elle ce sérieux ? de quelle maladie s'agit-il ? Encore un mystère. Personnage dominé par le devoir, ce qu'on a saisi dès la lecture du premier paragraphe (il a renoncé à sa vocation). Gradation : sans ce sens du devoir, pas de « motif pour agir ». Le mot *agir* reviendra souvent ; empêché de rejoindre l'artillerie, il ne peut agir, de toute façon. Développement d'une hypothèse (« peut-être »), comme si le narrateur ne savait pas tout du personnage. L'hypothèse est celle d'un « principe singulier » : encore le singulier, opposé au commun ou au vulgaire (que représentera par

exemple le chevalier de Bonnavet), qui désigne ici non seulement une différence mais une étrangeté, un mystère. *Agir* revient indirectement dans « les événements de la vie réelle » (voir « la vie réelle », p. 68) ; une existence tout intérieure. Heurt entre une idée de soi-même et les possibilités offertes par le monde ? inadéquation, inadaptation ; hypothèse qui rappelle Rousseau et *La Nouvelle Héloïse*. Octave serait un descendant de René, un homme du sentiment.

Conclusion provisoire, avant la saynète faisant intervenir Soubirane : *mélancolie*, *misanthropie*. Rousseau, Chateaubriand. Le vieux rêve aussi d'être Molière. Mélancolie annoncée par le motif du sombre (les yeux, le caractère) ; misanthropie liée à la singularité qui le sépare de son propre milieu. Installation d'une énigme, qui peut susciter la curiosité du lecteur (de la lectrice).

La saynète qui suit présente, de manière vivante, quel malentendu peu susciter la conduite d'Octave, quel décalage se rencontre entre sa personne et l'apparence qu'il donne dans ce milieu. L'exemple d'une réaction à « ce caractère » (l'adjectif démonstratif renvoie à ce qui précède, il a valeur anaphorique). Octave susciterait donc l'effroi.

Réponse à Soubirane, sous forme de question oratoire : refus de se montrer autre qu'il n'est, de dissimuler – c'est le thème de la misanthropie d'Alceste qui est filé – par exemple par la parole. Une déclaration solennelle, où le héros se désigne lui-même à la troisième personne en invoquant « la ligne de la raison », qui renvoie à l'idée du devoir opposé au désir. Soubirane réplique sur le mot *ligne*, d'où « ni en deçà ni au-delà » ; marque de « vivacité », d'esprit, de goût pour le calembour. Ici désigné comme « commandeur » : titre honorifique, supérieur à celui d'officier, donné dans certains ordres militaires et religieux comme celui de Malte, dont il sera question par la suite – l'ordre de Malte a en particulier comme mission de protéger la mer Egée des attaques turques ; détruit sous le Directoire, il est un vestige de l'Ancien Régime. Octave et son oncle figurent deux temps (revoir l'avant-propos du roman). Il continue avec verve, en homme d'esprit, en posant une alternative radicale : le messie ou Lucifer.

Plaisanterie : ce Lucifer serait revenu « dans ce monde pour me mettre martel en tête ». Rien là de sérieux mais il file l'image : « que diable es-tu ? », en utilisant une locution familière. *Incarné* est souligné : le commandeur met l'accent sur ce mot, qui rend une tonalité religieuse. Le motif diabolique n'en est pas moins installé, il continue d'orienter du côté du romantisme et peut solliciter la curiosité du lecteur (de la lectrice).

A la plaisanterie, Octave répond avec le plus grand sérieux : double exclamation qui, paradoxalement, n'exprime pas l'enthousiasme mais la détermination du personnage à observer son devoir ; plus question de messie ou de Lucifer mais, bien sérieusement, du « Créateur ».

Le commandeur continue sur le ton de la plaisanterie : « Miracle » renvoie encore à la religion. Il commente à la fois le ton exclamatif et les deux conditionnels (« je serais heureux », « je voudrais ») comme des marques de « désir », ce désir auquel a été précédemment opposé le devoir, et il continue de répliquer spirituellement sur le mot, « âme pure » s'élevant à « âme glacée ». L'image exprime aussi une antipathie profonde puisque le commandeur a été caractérisé par sa « vivacité provençale », qu'on associe nécessairement à la chaleur. La conclusion du passage souligne la prétention du personnage à briller, à paraître – tout à l'opposé d'Octave – d'où la préoccupation de « ne pas déroger après une jolie phrase » et l'action ridicule consistant à quitter le salon « en courant ».

Conclusion : un portrait placé sous le signe de la singularité, d'un personnage dont l'existence intime semble en désaccord avec la position sociale. Ce portrait est mis en action à travers une saynète, visant à démontrer, à travers une incompatibilité de tempéraments, quel abîme sépare le jeune homme non seulement de son oncle mais des valeurs aristocratiques d'Ancien Régime que celui-ci incarne. On perçoit que le point de vue narratif favorise le jeune homme, au détriment du commandeur, et on imagine que la suite du roman creusera et peut-être éclairera le mystère.